

*Initiatives ministérielles*

pauvre Canada si désuni qui traverse une période si difficile maintenant, pauvre Québec aussi qui cherche sa voie avec beaucoup de difficultés, nous aurions voulu qu'à cette heure en tout cas où les enfants du Canada ou du Québec vont affronter leur destin suprême dans la défense de la paix, nous aurions voulu à tout le moins que nous puissions être ensemble à la veille de ces événements. Et nous du Bloc québécois aurions souhaité pouvoir voter avec le gouvernement en souhaitant que le Parti libéral et le Nouveau parti démocratique puissent le faire aussi.

Malheureusement, monsieur le Président, ce n'est pas possible, car le gouvernement a décidé de s'éloigner de la plus belle, de la plus noble, de la plus sage des traditions du Canada, celle de rechercher d'abord et avant tout la paix. Si on jette un coup d'oeil rétrospectif sur les événements des derniers mois, on ne voit pas un gouvernement d'abord soucieux de paix. On voit un gouvernement bien sûr très soucieux de la place du Canada dans le monde, très soucieux de sa crédibilité auprès de ses alliés traditionnels, très soucieux de ne pas avoir l'air de faire bande à part. Mais nous ne voyons pas toujours, monsieur le Président, le courage qu'il aurait fallu, qu'il faudrait encore pour que la grande tradition canadienne de notre diplomatie triomphe et prévale, le Canada qui est connu, le Canada qui se vaut l'affection et le prestige du monde est le Canada de la paix. Et c'est ce pays-là que les gens aiment, c'est ce pays-là que les gens respectent, c'est ce pays-là que les gens veulent dans le concert des nations. Et ce que les nations attendent de nous maintenant c'est d'avoir l'imagination, d'avoir l'audace, d'avoir la spontanéité, l'ouverture, le courage d'un Pearson pour essayer de proposer d'autres solutions. Je ne dis pas que nous allons inventer des choses géniales, monsieur le Président.

• (2150)

Il y a déjà des concepts qui circulent partout. Nous savons bien, par exemple, que l'idée d'une conférence de la paix est peut-être actuellement. . . il y en a peut-être beaucoup d'autres, d'autres qui viendront à l'esprit de plusieurs, mais il y a certainement actuellement sur la table une idée qui est la meilleure actuellement, qui serait la plus efficace, l'idée qu'il y ait un engagement de convoquer une conférence sur la paix. Je trouve très étrange, et c'est par naïveté peut-être, monsieur le Président, je trouve étrange cette espèce de malaise qu'éprouvent les gens à traiter d'une conférence sur la paix pour tous les problèmes du Moyen-Orient, y compris non pas seulement de la question de l'Iraq, mais y compris le problème palestinien et du conflit israélo-arabe. Je trouve étrange, monsieur le Président, qu'il y ait deux sortes de résolutions et déclarations à l'ONU, des déclarations et des résolutions sur lesquelles on fonde la légitimité du

geste que certains pays s'apprêtent à poser d'entrer en guerre. Parce que, n'est-ce pas, c'est important de respecter l'ONU, c'est important d'appliquer immédiatement les déclarations et les résolutions de l'ONU. Mais des résolutions qui s'adoptent régulièrement depuis une vingtaine d'années à l'ONU, des déclarations, encore une récemment le 20 décembre, pour qu'il y ait enfin la mise en place d'un processus de négociation de la paix au Moyen-Orient, pour l'ensemble des problèmes du Moyen-Orient, ces résolutions restent lettre morte, monsieur le Président.

Nous savons que nos amis israéliens ne veulent pas actuellement une telle conférence de paix. Nous savons qu'ils ont besoin d'être reconnus. Nous savons qu'ils ont besoin de s'asseoir avec des gens qui ne veulent pas leur destruction. Nous aimons les Israéliens, moi j'aime Israël. Toute ma vie j'ai admiré Israël. Toute ma vie j'ai pensé que c'était une des grandes épopées de l'histoire contemporaine. Toute ma vie, j'ai vu dans le destin d'Israël, qui s'affirme aujourd'hui dans ce pays, qui est celui que nous connaissons, une longue et solide fidélité à ce qu'il est. Et qui peut être contre la fidélité d'un peuple qui veut s'affirmer, qui veut être lui-même. En même temps, je crois que nos amis ont eux aussi des obligations envers la paix, et nous ne pouvons pas imaginer qu'on ne puisse un jour trouver une solution à ce qui se passe au Moyen-Orient, que pour une bonne fois, on ne coupe pas le noeud gordien. Il faut enfin que les belligérants, il faut enfin que tous ceux qui ont des différends s'assoient autour de la même table et qu'on ose regarder les problèmes et qu'on ose trouver des solutions. On ne pourra pas le faire, monsieur le Président, tant qu'on niera qu'il y a un problème.

La Palestine est un baril de poudre, et on sait bien que l'Iraq est un épisode de toute cette grande toile qui est en train d'occulter la paix dans cette partie du monde si importante. Et on sait bien que des conflits internationaux, des conflits mondiaux commencent comme cela. Il y a là tous les ingrédients qui peuvent préparer une conflagration internationale d'où l'Occident et l'Orient mêmes peut-être ne pourraient pas sortir indemnes, au contraire.

Monsieur le Président, c'est une obligation internationale. Vous me direz: Oui, mais cette conférence, on peut la faire plus tard, enfin un jour. Oui c'est vrai qu'un jour, elle est inéluctable. Il ne faut pas être grand prophète pour savoir qu'un jour il y aura une conférence de la paix au Moyen-Orient où tout le monde sera assis autour de la même table et où on trouvera des solutions. J'en suis convaincu, monsieur le Président. Mais pourquoi faut-il qu'il y ait tant de morts encore avant que cette conférence ne soit convoquée? Combien de morts arabes, palestiniennes? Combien de morts d'Israéliens et d'Israélien-